

La breakdance, une escalade et le skate, déjà présents à Tokyo en 2020, pourraient ambiancer la France lors des JO 2024.



PHOTOPQR/« LA VOIX DU NORD »/SEVERINE COURBE - AFP/FRANCK FIFE - AFP/MIGUEL MEDINA - AGIF/THIAGO RIBEIRO

Place à la breakdance, au surf, à l'escalade et au skate

Le comité d'organisation des JO 2024 dévoile ce matin les quatre sports qu'il souhaite ajouter au programme.

PAN SANDRINE LEFÈVRE

IL NE S'AGIT LA que d'une proposition mais celle-ci a toutes les chances d'être validée par le Comité international olympique (CIO), fin juin (la première étude par le CIO aura lieu le 28 mars). Le comité d'organisation des Jeux olympiques de 2024 (Cojo) annonce ce matin les sports qu'il envisage d'ajouter au programme actuellement réservé à 28 disciplines. Saut sur prise, il y en aura quatre supplémentaires : l'escalade, le skate, le surf (déjà intégrés au program-

me olympique à Tokyo en 2020) et la breakdance (pour laquelle il s'agira d'une première). Le softball et le karaté, qui feront leur apparition à Tokyo l'an prochain, devraient donc disparaître dans la foulée.

Le choix a été cornélien pour le Cojo, qui s'est appuyé sur une large liste de 37 sports, reconnus par le CIO et potentiellement candidats à l'intégration. Des critères ont pesé dans la balance : le quota de 10 500 athlètes imposé par le CIO (ce qui a quasiment exclu les sports d'équipe, comme le football qui a pourtant toutes les chances de revenir en 2028 à

Los Angeles !), la volonté du comité olympique de rejoindre son audience et donc de se tourner vers des disciplines tendance (comme le skate et la breakdance) ; le souhait du Cojo de ne pas construire de nouveaux sites pour ces sports additionnels et d'optimiser la majorité des épreuves dans des sites iconiques.

DE NOUVELLES ÉPREUVES À L'ÉTUDE

Sur le modèle des Journées olympiques organisées en juin 2017 qui, trois mois avant l'attribution des Jeux, avaient marqué les esprits, on

pourrait donc imaginer les épreuves d'escalade ou de breakdance organisées au cœur de la capitale, au pied de monuments ou de musées.

Les sites dans lesquels seront organisées les quatre disciplines supplémentaires seront connus à la fin du printemps. L'Arena 2 qui a la porte de la Chapelle, accueillera le badminton, constitue un point de chute pour l'une d'elles. Des promesses ont été faites à la Seine-Saint-Denis, au moment où la carte des sites a été refaite et deux sports (le badminton et le water-polo) déplacés. Biarritz-Capbreton et Lacanau sont, eux, can-

didats pour accueillir les épreuves de surf. Enfin, si quatre sports s'ajoutent au programme officiel, l'arrivée de nouvelles épreuves est également à l'étude. La course au large, des relais mixtes en athlétisme devraient faire leur apparition. Les fédérations internationales continuent de plancher afin de rendre les JO plus attractifs. Parmi les pistes, l'arrivée, par exemple, du cross-country. Avec en tête un critère non négociable : pas plus de 10 500 athlètes au total, ce qui fait que l'apparition de nouvelles épreuves entraînera forcément la disparition d'autres.

Basket CHAMPIONNAT DU MONDE (QUALIFICATIONS)

Nanterre (Hauts-de-Seine), mardi. Théo Maledon a participé à ses premiers entraînements avec les Bleus.



ICON SPORT/MAHAUT DORNELLAS

18 H ENLANDE CANAL+ SPORT FRANCE

A seulement 17 ans, Théo Maledon va effectuer aujourd'hui ses grands débuts en équipe de France. Même poste, vrai talent : certains font déjà le parallèle avec Tony Parker.

SANS ENJEU mais pas sans intérêt ! Déjà qualifié pour le Mondial en Chine (31 août - 15 septembre), l'équipe de France se déplace ce soir (18 heures) en Finlande pour un match qui marquera les grands débuts sous le maillot bleu du jeune Théo Maledon (17 ans, 1,91 m). Un nom à retenir.

« C'est une grande étape », se contente de dire l'intéressé, avare en mots. Seul son visage poupin rappelle qu'il n'est encore qu'un ado dans un monde d'adultes. Champion d'Europe U 16 en 2017, vice-champion du monde U17 l'année suivante, le jeune

meneur passe déjà 16 minutes en moyenne sur les parquets de l'élite avec l'Asvel, leader du championnat.

Phénomène de précocité, le natif de Rouen commence le basket à 3 ans pour suivre sa grande sœur. Le père, Claude, ajoute en Nationale 1 à Rouen, et la maman, Sylvie, a porté le maillot bleu chez les jeunes. « Son ascension peut surprendre, mais quand on connaît le garçon, on ne pouvait

qu'en douter, assure Tahar Assed-Liegeon, directeur du Centre fédéral de basket à l'Insep. Il est arrivé chez nous avec un niveau et une maîtrise que deux ans, comme Evan Fournier ou Tony Parker. » Même mentalité, même poste, on ne peut

s'empêcher de penser à Parker - son patron en tant que propriétaire de l'Asvel - en voyant la nouvelle pépite du basket français. « Avec Tony, on a parlé des Bleus, confie Maledon, qui a décroché son bac avec un an d'avance. Il m'a dit que jouer pour l'équipe de France est un grand honneur mais que je devais y aller sans peur. »

EN ROUTE POUR LE MONDIAL ?

Il n'est pas seulement l'avenir des Bleus, il est déjà le présent. Malgré une forte concurrence, il n'est pas impossible qu'il soit du voyage pour le Mondial chinois. « Il ne faut rien s'interdire, confie le sélectionneur Vincent Collet. Il progresse en permanence. Au même âge, Frank (NDR :

Niikitra, joueur des New York Knicks et Français le plus haut drafté en NBA) avait moins d'assurance. »

Partenaire de promo à l'Insep, Ivan Évrrier n'est pas surpris de la trajectoire de son ami. « Quand tu entres à l'Insep, t'as l'âge de faire des courses. Lui ne pensait qu'au basket, se souvient le Levalloisien. Avec Sofiane [Brkić], on allait faire des shoots et des un-contre-un vers 3 ou 4 heures du matin, il nous suivait toujours et refusait de rentrer tant qu'il perdait. Avec lui la suite est déjà écrite. Il sait qu'il va aller en NBA, et ce ne sera pas pour faire de la figuration. » « C'est un garçon sur lequel on compte beaucoup pour les JO 2024 », conclut Tahar Assed-Liegeon.

AUJOURD'HUI